

Mémoire industrielle

Misch Feinen revisite le travail des ouvriers du fer et du feu



La cohésion du propos rend l'exposition de la «Salle des pendus» particulièrement pertinente.

(PHOTO: CLAUDE PISCITELLI)

PAR NATHALIE BECKER

C'est dans l'étonnante «Salle des pendus» du carreau de la mine de Lasauvage qui servit jusqu'en 1972 de vestiaire aux mineurs que se tient pour l'été l'exposition de l'artiste pluridisciplinaire Misch Feinen.

Né en 1982 à Luxembourg, Misch Feinen a poursuivi ses études secondaires en Arts visuels à Strasbourg. Pratiquant le dessin, la sculpture et la photographie, accessoirement batteur dans plusieurs groupes musicaux, l'artiste base de manière récurrente son travail sur l'histoire industrielle, sur les lieux et paysages créés et transformés par la main de l'homme.

Ainsi, dans l'atmosphère très particulière et chargée d'histoire de

la «Salle des pendus» nous découvrons un ensemble de sculptures où s'unissent fragments d'outils, de machines et de ferrailles diverses et variées. Chantre de la mitraille et de la récupération, Misch Feinen est une sorte de Vulcain des temps modernes. Ses œuvres sont à la fois sujets et objets, s'y mêlent la figuration et l'abstraction.

Cependant, nous pouvons y ressentir intrinsèquement un profond hommage aux pionniers de l'épopée minière et sidérurgique du pays. L'artiste rehausse les rebuts d'acier au rang de matériaux artistiques, en fait des œuvres de mémoire, métamorphose une clé plate et autres boulons en altière composition ou une lame de faux en élégante aile aérienne et légère.

Ailleurs, nous découvrons ses dessins au trait assuré et arach-

néen. Pareillement à ses sculptures, Feinen fait irradier ses œuvres graphiques de cette esthétique industrielle qui l'interpelle. Dans la grammaire des traits et des lignes, nous appréhendons çà et là un treillis métallique, des mâts d'étranges vaisseaux qui sont des silhouettes d'usines, des structures en construction.

Éléments palpables

Les fragments architecturaux sont légion dans la production de Misch Feinen qui s'intéresse par leur biais à la mutation des paysages naturels au fil de l'industrialisation du pays et aujourd'hui à la reconquête des friches.

Ces éléments sont particulièrement palpables dans les photographies. Citons d'ailleurs ici l'installation ludique intitulée «Armé-

moire». L'artiste s'est servi des vestiaires de la salle afin d'y installer certains de ses clichés. Là, dans l'entrebâillement des petites portes de l'armoire, nous découvrons des photographies de fragments architecturaux et industriels.

Une façade de maison aux volets clos à Bonnevoie, quelques pylônes électriques près d'une centrale, un soubassement de cheminée d'usine corrodé. En somme, Feinen distille par bribes et ressoude d'une manière proustienne dans l'entièreté de sa production l'armature des fragments éparés. C'est cette cohésion du propos qui rend l'exposition de la «Salle des pendus» particulièrement pertinente.

Jusqu'au 1^{er} septembre à la «Salle des pendus», Lasauvage Mémoire industrielle. Ouvert tous les jours de 14 à 19 heures.